



1/2 : 1ère partie (a) **LES CELTES**

suivie de # 2/2 : Druides, et Parentés (b)

Avertissement : Aucun des articles de ce site n'a la prétention d'être encyclopédique. Par principe ennemis des idées reçues, ils ne veulent être que les compléments "signifiants" des idées "généralement admises" et qui traînent de partout...

Leur objet n'est donc que d'apporter des éléments originaux, voire même de déranger... et de faire réfléchir !

Étymologie* ¹

Celtes se dit en Latin *Celtae* et en grec *Keltoi* (ou *Galatoï*).

En général, on dit ne pas trouver d'étymologie *classique* (c'est à dire gréco-latine) à leur nom, or Hérodote nous apprend que les Grecs appellent la Danube² *Keltos* : les *Keltaï* sont donc des "danubiens", ce qui ne nous en dit pas plus sauf si l'on remarque que le Danube se disait Ister et que *hyster* signifie en grec "matrice" :

¹ **N. B. :** Les mots avec astérisques* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur **Les Origines de l'Arbre de Mai** comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIIIème s. AEC.

Les articles de ce 2° tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions par courriel (e.mail) @...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

"Il y a toujours du nouveau" sur < racines.traditions.free.fr > !

² **Danube :** rappelons à nos concitoyens qui sont parait-il fâchés avec la géographie, que les sources du Danube ne sont qu'à quarante kilomètres de Colmar, en pleine Forêt Noire.

Quand à *Keltos*, le personnage de la Mythologie, il était le fils d'Héraklès et de *Keltiné, une fille de Bretannos*. C'est en revenant des Hespérides (du Couchant/ Occident) et conduisant les troupeaux de Géryon que le héros séduisit Keltiné.

Les Grecs considéraient *Keltos* comme le Héros éponyme des *Keltoi* (comme Héraklès était celui des Héraclides ou Doriens qui "tournèrent en rond" avant de se fixer dans la Méditerranée orientale).

ce serait donc une” matrice de peuples”, matrice qu’on retrouve dans le sens du nom du Dauphin *delphus*. Mais, comme par ailleurs ils appellent cet Istros “Keltos”, ce fleuve serait simplement le “celtique” : ce qui est proprement “l’art de tourner en rond” !

Cette gentille plaisanterie n’avait pour but que d’appeler à notre secours la racine indo-européenne **Kwel* “tourner, cercle” qui a donné – en vrac – quenouille, culte, culture, cultiver, Celte/ Kelt : sont-ils donc “Ceux qui ont tourné en rond”? C’est à dire “Ceux qui reviennent” ou bien aussi “les Cultivateurs” ? L’un n’empêchant pas l’autre, bien au contraire !

À moins qu’il ne s’agisse là **des adorateurs de “celui qui tourne autour”, c’est à dire... le Soleil** : « Tout culte solaire provient du Nord, de l’Hyperborée, là où le soleil joue un rôle ressenti comme primordial pour la survie des hommes. » Jean Markale, *Le druidisme*.

Or, si les Celtes sont en allemand des *Kelten*, nous remarquerons qu’un peu plus au Nord, en Finlandais *keltos* signifie... ambre*: ils seraient donc “ceux de l’ambre” et l’Ister/ Keltos étant manifestement la route (fluviale) de l’ambre cela se pourrait, un autre pôle, plus danubien, étant la Salzkammergut des Coriosoles...

Voyons donc maintenant du côté d’une autre racine indo-européenne* qui s’en rapproche le plus : **Kel* signifie “rapide”, d’où l’allemand *Kerl*, “gaillard à l’esprit vif” (de nos jours, nous dirions : “c’est un rapide!”), ainsi que le nom Karl, “homme” – qui est proche de Jarl, “noble”, mais aussi “issu” (Rune* Ing “◇”, par le “J” indo-européen °*Y-a*³ “surgir”). Or, dans l’anthropogonie nordique, Karl est le fils d’Amma la grand-mère et de Rig-Heimdal lors de *la création des trois grand’races mythiques qui sont à l’origine de la trifonctionnalité** dumézilienne.

Mais il ne faut pas oublier que pour les Celtes, leur nom signifie “les Braves” !

Les Sources :

« La nature très diverse des sources dont nous disposons et qui conduisent à définir les Celtes à partir de critères aussi différents que la langue, les indications des auteurs antiques ou l’appartenance à une culture archéologique, rend le recoupement et la superposition des données d’autant plus difficile qu’**ils ne sont immuables ni dans le temps ni dans l’espace**, il ne faut donc surtout pas céder à l’illusion que l’emploi du nom “Celtes” ou de l’adjectif “celtique” engendre automatiquement des catégories identiques et interchangeables. Il n’en n’est rien et il faudrait en fait se poser chaque fois la question « quels Celtes ? » ou « celtique à partir de quel critère d’appréciation ? » Venceslas Kruta, *Les Celtes, Histoire et Dictionnaire*, Laffont 2000.

Maj du 17 juin : voulez-vous lire maintenant un article sur “l’Identité Celte” d’Elena Percivaldi, vu sur le site italien <antikitera.net> et traduit par notre ami Slan’a Gaël <GAULES@yahogroupes.fr> ?

Cliquez sur le bouton [[celtiden.pdf](#)] et retour sur notre site !

³ ***y-a** : en grec, *yé* signifie : “il pleut”!... Youpie !

Époque :

Traditionnellement la présence des Celtes est signalée dès 1.600 à 1.300 AEC dans leur “patrie primitive” autour de la Bohême : depuis les Pays Nordiques et Baltes jusqu’à la Macédoine et à la Grèce. Certains auteurs les prétendent Pré-celtes et réservent le nom de Celtes aux hallstatiens et laténiens de 600 AEC, car il est bien connu que certains archéologues ignorent les peuples par peur de verser dans un pseudo-racisme ⁴ (véritable mythe incapacitant) et ne décrivent donc que des “industries”⁵...

Historique succinct :

« La première des cinq périodes qui constituent l’histoire des civilisations celtiques, de 1800 à 1200 AEC, voit se mettre en place une **civilisation** protoceltique qui, venant de l’Allemagne du Sud, gagna rapidement une partie de l’Europe centrale occidentale.

« Après 1200, et ce jusqu’au milieu du VIIIème siècle AEC, plusieurs vagues d’invasions étendirent leur influence jusqu’au sud de la Gaule et en Espagne. La civilisation qui témoigne de cette deuxième grande période vit le développement des *oppida* ; c’est à la découverte des traces d’une pratique de l’incinération et de tombes plates en pleine terre que l’on doit le nom de civilisation des champs d’urnes.

« De 725 à 480 AEC, période du premier âge du fer ⁶ qui voit aussi l’organisation de la société gauloise ⁷, la civilisation celte rayonne en Europe occidentale, gagne

⁴ **Racisme** : et pourtant nous pouvons lire cette définition dans le Dictionnaire Larousse : « Théorie qui tend à préserver l’unité de la race dans une nation. » 76° édition, 1950!

⁵ **Les archéologues** trouvent des crânes aussi et s’ils font des mesures craniologiques, s’il y a des comparaisons, des rapprochements, il n’y a pas de publications de masse : l’archéo-anthropologie contemporaine risquerait-elle, elle aussi, d’être taxée de raciste. Triste époque qui nous empêche de nous figurer la tête qu’avaient Nos propres ancêtres. Mais la “génétique” va probablement donner un coup de pied dans cette fourmilière : belles empoignades en perspectives...

⁶ **Cet Âge du Fer** est une convention ! Il est question du fer dans l’Odyssée. Et l’on a pu lire d’autre part : « les Celtes ont apporté le fer chez les Romains et les Grecs qui n’utilisaient que le bronze. »

⁷ **Gaulois** : « Nos ancêtres n’avaient aucune idée de ce que pouvait être l’identité nationale puisqu’il n’y avait pas de nation, abstraction moderne issue du Moyen Âge et de la Révolution française... (Chaque Teuta ou Clan) se voyait comme le centre du monde d’où la multiplicité de (noms contenant la racine) *médio* (...) [Il en était de même en Grèce sauf fédérations défensives provisoires].

« Leur territoire portait parfois de manière globale le nom de Litauia “l’étendue” mais, comme l’idée d’empire leur était étrangère, il n’y avait pas de différence entre le territoire occupé par les Celtes et celui où l’on parlait la langue celtique (...) Tout au plus se reconnaissaient-ils une certaine parenté (historique, culturelle, linguistique, religieuse*) avec d’autres Celtes dans la mesure où ceux-ci étaient issus de la **même vague d’invasion indo-européenne***, qu’ils avaient à peu près les mêmes coutumes et les mêmes croyances païennes* et polythéistes. Mais c’est tout.

Nos ancêtres ne s’appelaient pas Gaulois entre eux mais, conscients d’être tous des Celtes, ils se différenciaient par le nom de leur Teuta/ Tribu, de leur peuple. Ce sont les “ennemis” puis les “occupants” romains qui nous nommèrent ainsi... « Devant ces farouches combattants qui ne craignaient pas la mort, les Romains ne pouvaient qu’être admiratifs au point de les surnommer les Galli, ce qui signifie “les furieux”, (pluriel de gallus)... d’où l’inanité du rapprochement entre deux mots latins homonymes signifiant l’un “Gaulois” et l’autre “coq”, et expliquant que le coq “gaulois” soit devenu l’emblème de la France » Uiriduocamulos, Message 55.

Les cantons contenaient douze villas ou villages, douze cantons formant une tribu. De nos jours, le mot occitan *cantoun* signifie “quartier”, mais aussi... “parking”.

l'Allemagne du Sud, l'ancienne Tchécoslovaque, l'Autriche, la Gaule de l'Est, l'Italie du Nord et la Grande-Bretagne. On parle alors de civilisation de Hallstatt (A).

« Durant le deuxième âge du fer, du Vème au IIème siècle AEC, la civilisation celte est dite civilisation de la Tène (près de Neuchâtel⁸, CH). Ce sont maintenant les Balkans, la Grèce, l'Asie Mineure et la Grèce tout entière qui sont gagnés par ces peuplades. L'art celte est à son apogée à l'époque de la Tène II (250-120).

« Le IIème siècle AEC ou Tène III correspond au début de la décadence celte : l'empire romain couvre déjà les Gaules cisalpine et transalpine, l'Espagne⁹, la péninsule Balkanique et la Grande-Bretagne ; la civilisation celte n'est plus présente qu'en Bretagne, en Cornouaille, au Pays de Galles, dans le Nord-Ouest de l'Écosse et en Irlande. » Michaël Vescoli, *Calendrier Celtique*, Actes Sud 1996.

Mais ne conviendrait-il pas de parler ici (et partout d'ailleurs) **de Culture** (d'industrie, de modes) plutôt que de peuplades ?



Aire d'occupation :

« Les objets en bronze, le répertoire de leur décor et l'univers religieux qu'ils reflètent, mais également l'orientation de la céramique, aussi bien que certains aspects des usages funéraires, présentaient jusque (à la fin du VIIIème siècle AEC) de telles similitudes qu'il n'est pas exagéré de parler d'une vaste *koiné* de la fin du IIème millénaire AEC et du début du millénaire suivant, d'une communauté* culturelle qui se serait étendue de l'Italie du Nord jusqu'au pays scandinaves. Son support principal était probablement constitué par les populations issues de la désagrégation du complexe

⁸ **Neuchâtel** : Contrairement à ce que certains ministres vagabonds pourrait laisser supposer, la Culture s'enracine toujours très profondément sur un même lieu : ici à Neuchâtel, on vient de découvrir cinq mégalithes datés de 7.000 ans, sculptés 1.000 à 2.000 ans plus tard ! Il en est de même entre le Magdalénien et l'Écriture de Glazel faisant suite aux grottes peintes !

⁹ **Espagne** : Voulez-vous lire maintenant un article vu le 23 fév. 04 sur <celtiberia.net> : Pays celtes ou atlantiques, traduit par note ami [slan'a gaël@](mailto:slan'a_gael@) ? Cliquez alors sur [

proto-vénète, mais son impact semble les dépasser largement et atteindre la plupart des régions situées entre l'Atlantique et l'aire des grandes plaines de l'Europe extra karpatique. » Venceslas Kruta, *op. cit.*



Welwyn Hertfordshire, 50-20 BC + Europe centrale

Teuta/ Familles

L'Espace européen était appelée Litauia par les Gaulois et cela nous amène à remarquer que la Lettonie se nomme Lietuvia et à rapprocher cela du nom d'une des quatre ethnies lettones, les Letgalles. La Lettonie se nomme Latvia (Carioli)...

Au 1er siècle AEC, l'historien grec Timagènes, évoquant les habitants de l'ancienne Gaule, rapporte qu'**ils disaient avoir été jadis envahis par les habitants d'une île engloutie. Il affirme d'autre part que certains Gaulois se croyaient eux-mêmes originaires d'une terre lointaine située en plein océan.**

Selon Amien Marcellin, les Druides racontaient qu'une partie du peuple gaulois était originaire des rives des mers nordiques et avaient fui les inondations et les guerres. De fait, on vit les Doriens, originaires de ces régions, déferler sur la Grèce et renverser les vieux royaumes achéens... (Bouyer)

Les Galates, Gaulois – de *Gal, gala*, “grave, fort” – sont des *brittoniques* alors que les Irlandais et les Gallois ou *kymry* en cornique (les Cambriens du Pays de Galles), sont des Celtes *goïdéliques*.

Màj proposée par < fdes1@hotmail.com > : Dans *L'or des Druides* (Veyrier 1989, l'Encre 1996), J.P. Bourre nous parle de « Ces mystérieuses tribus venant de la forêt sacrée* de Kufstein (A) au sud du Danube. Haut-lieu des peuplades celtiques, Kufstein signifie “Cuves de Pierre” et ce n'est pas un hasard si les chamans* et les Sorciers*, pères spirituels des tribus, creusèrent dans la roche du Velay “la Terre des Vaillants”, ces ‘pierres à bassin qui intriguent tant les archéologues. Ces pierres creusées, avec rigole d'écoulement, semblent faites pour recevoir un corps humain, en vue d'une préparation magique. Deux de ces cuves creuses sont visibles (entre autres) en Velay, à l'est de Tombarel, en bordure de la rivière Veyradeyre. » (cf. art. Pierres* à Cupules)

Bien proches des Germains* :

« Ceux-ci diffèrent un peu de Celtes ; ils ont de mœurs plus sauvages, ils sont plus grands et plus blonds mais se rapprochent d'eux pour tout le reste. » Strabon, *Géographie*, L VII 1-2.

Les Ingwäons (qui sont les Ingvéones de l'occupant Romain) furent ultérieurement appelés les Saxons du nom de leur arme de combat, la "hache à lancer" munie d'un seul tranchant et d'une pique¹⁰ ce qui la rend différente de la Francisque* rituelle ou hache bipenne : en effet, en utilisant le génitif saxon - 's -, cette hache de combat se nomme *s'Axe* "leur hache".

Ils appelaient les Celtes qui combattaient contre eux dans les armées chrétiennes franques (donc leurs cousins à double titre), les Wéalas ce qui, *péjorativement* voulait dire – à cette époque doublement déracinée dans leur langue par le latin et dans leurs traditions par l'Église* – "les étrangers" (à leur culture).

Cependant, la même racine se retrouve chez les Welsh, les Gallois, et chez les Walliser *germaniques* qui laissèrent leur nom au Valais suisse. On la retrouve aussi dans le nom du clan des Wotaniens, les Walsungen (*Wals*¹¹ -*Ing*). En vieux nordique, **Gaule** se disait *Valland*...

On constate donc, une fois de plus, que la distinction entre Celtes et Germains est bien artificielle et en tout cas toujours romaine avant d'être chrétienne : il y avait, d'une part les Collabos du christianisme et, d'autre part ses "adversaires", les "païens*" et il y a peu, on les aurait appelé des Résistants !

Quelques auteurs appellent les Germains des "Celtes *germaniques*", comme on dit des Celtes *belgiques* et des Celtes *gaulois* (*id.*)...

Màj du 18 juin 04 : ifrance.com/pagan/atlantide.htm —> Pagan.org@ifrance.com : «**« Les "Phéresioi" : Les Celtes & les Germains** sont deux rameaux descendant d'un même peuple. Les préhistoriens suédois et danois contemporains réservent le terme de "Germains" aux ancêtres des habitants de l'Europe du Nord qui, à partir de 200 avant J.-C., se désignèrent (et furent désignés) comme tels.

Mais Pythéas, l'historien grec de Massilia (Marseille) qui a visité ces régions vers 350 avant J.-C. donnait encore le nom de "Celtes" à ses habitants. Il les appelle les Phères, les Saksar et les Denen.

Les récits de l'histoire les appellent les "**Phéresioi**", c'est-à-dire des trois plus anciennes tribus de l'empire celto-germain : les Frisons, les Saxons et les Danois. »

La division *artificielle* entre les Celtes et les Germains* :

La division fut créée par les Romains à des fins politiques ! Ils enrôlaient les uns pour lutter contre les autres et ainsi, abattre la résistance nord-européenne à leur impérialisme¹² sans limite. La création de cette division psychologique leur a permis de régner sur les uns avec sur les autres et vice-versa : "C'est du vice !" (Euphronios Delphyné). Cependant, leur pénétration en Germanie ne fut effective qu'avec l'appui du

¹⁰ **La hache à lancer** est l'attribut héraldique de nos sapeurs-pompier...

¹¹ **Wals** : cf. aussi les divers sens de Wal in art. Narval*.

¹² **Impérialisme** : on voit que les Américains (ou leurs financiers) ont eu de bons maîtres !...

christianisme... romain (impérial), qui reprit ensuite cette technique à son compte en aidant les Francs contre les Saxons, les Bretons contre les Francs, les Francs contre les Wisigoths de Toulouse (...et les Albigeois) :

“Diviser pour régner !”

Màj 15 juin04, vu sur la revue Huginn und Muninn : « Les Celtes et les Vikings ainsi que les Germains de l'Ouest et les Germains orientaux (récemment nommés "Slaves" par erreur) sont les descendants du milieu culturel Nordique qui s'était éteint 3.200 ans plus tôt par suite de catastrophes naturelles (cf. art. r.t Déluges*). » Dagmund/ H&M.

Quelques ethnies celtiques :

Les Allobroges : « Les *Allobrogae* sont le peuple actuel de la Savoie. Une scolie de Juvenal explique le nom : *ex alio locotranslati* “transférés d’une autre région”, “Ceux qui sont d’un autre pays”. Nous trouvons en effet en gallois et en breton un mot *bro*¹³ signifiant “pays”. Les Allobroges sont les “immigrés”, les gens qui viennent d’un autre pays. » Albert Grenier, *Les Gaulois*.

Parallèlement, nous penserons donc aux 35.000 Saxons déporté en Nord-Alpes par les sbires de Charlemagne qui fut baptisé “le tueur de Saxons” après qu’il eut fait décapiter 4.500 de leurs chefs de famille faits prisonniers alors qu’ils étaient sans armes le jour de la fête* sacrée de l’Irmisul* (cf. détails). Leur faute ? Ils refusaient tout simplement...d’abjurer sous la menace la foi de leurs pères !

Autres noms tribaux : les Boïens, “les Terribles”. Les Éduens , “les Ardents”. Les Insubres, “les Farouches”. Les Lingons, “les Bondissants” (cf. les Sauteurs salyens, prêtres romains). Les Sénons, “les Anciens”. Les Coriosoles qui peuplent le nord de l’Armorique et le bas du Cotentin mais, aussi, un autre pôle, la Salzkammergut (A). Les Rédones qui avaient Redon pour capitale. Les Leuques de Lug, peuplent la région de Toul/Tollum, du Toullois...

¹³ **Maj / courriel Slan@** : « Bro “Pays” en Breton ! Mais aussi PAYS en ancien égyptien *bor* ! Comme Tabor “le pays haut” soit, la montagne ! Donc, ne pas chercher au loin ce qui ne t’as jamais quitté : *bor e hall* le pays des Halles ou la Gande Gaulle ! » ;o)



Les Celtes insulaires dans lesz mythe* du Roi Arthur :

Chez les Irlandais : Morgane (*Mori Gena*) “Née de l’Océan” (comme Aphrodite, ≈) règne sur l’île d’Avallon avec ses *sept* soeurs... Pour les Bretons, les Mari Morgan habitent des palais sous-marins : Ys¹⁴. Morgane est d’autre part parente de Morrigan, Morge, Mourgue, de l’allemand *Morgen*, “matin, aurore”, de la racine *Merg* qui à donné Mercure l’étoile du matin (*Matutinus*), la célèbre *Morgenstern*...

La mythologie irlandaise est une tardive transcription des plus anciens textes connus qui datent du Vème siècle EC et sont rédigés en ogamique vieil-irlandais. Elle fut compilée entre le XIIème et le XVème siècle par des *moines* irlandais. Cette tradition médiévale irlandaise (post-évangélique donc) est la seule source de documen-

¹⁴ **Ys** nous fait penser à "issir", surgir → Atlantis ! Dans le mythe d’Ys, la reine des sirènes s’appelait Ahès. C’est son nom déformé qui se retrouve dans celui des monts d’Arrée, les seuls sommets d’Armorique à avoir échappé à la Grande Transgression Marine. Ce nom rappelle bien sûr Aéa, Aée-tès, « l’île Atlantide* des aèdes Arions chantant des aria... » E-D.

tation interne (?) au Celtes qui puisse être soumise à l'interprétation des amateurs et des chercheurs...

Christiane Le Roux-Guyonvarc'h pense que « si elle (la mythologie* irlandaise) comporte quelques scories chrétiennes (une des Courtises d'Étain-e) elle est, globalement, une bonne source de documentation. » Ce que nous nous permettrons de compléter en disant : *à condition de savoir la décrypter par comparaison avec celle des Gallois, des Manxois, des Brittoniques et des Nordiques qui leur sont très proches, ce qu'elle même sait d'ailleurs fort bien faire !* Mais ce n'est pas le cas de tous les celtisants dont un bon nombre refuse le Monde Nordique, vieille habitude héritée de sa diabolisation par l'Église* – romaine – et de l'influence de la réforme "égyptienne" du XVIIIème siècle de la Maçonnerie*, c'est à dire "anti-écossaise" (cf. à ce sujet la Revue celtique Ordos, oct. 1995).



Le Bouclier aux émaux en svastikas*

« Il s'en faut cependant de beaucoup que l'étude des légendes irlandaises soit simple, indépendamment de la difficulté d'accès et de compréhension d'une langue souvent archaïque. Car les transcripateurs, bons chrétiens † s'il en fut, ont vu dans les récits qu'ils sauvaient ainsi de l'oubli non pas des légendes¹⁵ païennes, mais des fragments de l'histoire d'Irlande ¹⁶ [\[irlavola.pdf\]](#) ← clic! Et cette histoire, comme celle de toute l'humanité, commence avec Adam (!) et un peu plus tard le déluge* (...)

¹⁵ **Légendes païennes** : nous préférierions écrire, des mythes* païens !

¹⁶ **Irlande** : si vous voulez lire maintenant le supplément "L'histoire légendaire de l'Irlande" de Julius Evola (transmis par <fdes1@hotmail.com >) Cliquez sur le [\[mot.pdf\]](#) en bleu dans le texte...

« Les relations entre les Tuatha Dé Danann¹⁷ et leurs successeurs ne sont d'ailleurs pas comprises en terme d'hostilité. Les Tuatha De Danann sont avant tout des êtres de l'Autre Monde merveilleux, le *Tir na n'Og* ou "Terre des Jeunes" et, comme dans la mythologie classique, ces dieux* ont leurs rois et leurs reines, leurs guerriers, leurs poètes*, leurs amours et leurs inimitiés. Il serait vain de repenser les "invasions" de l'Irlande en termes historiques... » Françoise, Le Roux-Guyonvarc'h, La mythologie celtique, in *Le Monde Indo-Européen*, Brepols éditeur collectif, B..

Maj 15 juin 04 : « La tradition gréco-romaine décrit cinq âges successifs, associés à différents types humains. Ce cycle commence avec l'âge d'Or, lorsque les hommes étaient éternellement libres et heureux, et s'achève avec l'âge du Fer - le nôtre - qui verra l'auto-destruction finale du genre humain.

Il est possible que la tradition celte des cinq invasions successives de l'Irlande soit une version du mythe méditerranéen des cinq âges. » Athinai w3.

« Je voudrais que les pays druidiques comprennent que leur mystère à eux réside dans le gui (cf. art. Arbres* des Dieux) et qu'ils sont eux-mêmes les Tuatha de Danaan, vivants quoique submergés. » D. H. Lawrence, *le Serpent à plumes*.

**« Ils firent tous sortir les bateaux et après trois jours, trois nuits et trois ans,
Ils abordèrent à la grande et large grève le lundi
De la semaine du début du mois de mai.
Puis ils brûlèrent leur navires et, après ce feu de joie,
Ils s'enveloppèrent d'un nuage pour ne pas être découverts. »**

Nous ne citerons pas ici ces "invasions" – qui ne sont peut-être que symboliques*, si ce n'est les deux, ou trois à la fois : mythiques, symboliques et historicisées ("évhémérisées")– invasions que l'on verra par ailleurs, si ce n'est pour préciser le sens du patronyme des mythiques Fir Bolg arrivés avant les Goidels (900 AEC) et qui sont bizarrement – et très souvent – appelés "hommes sacs" car *Bolg* signifie "blague, petit sac de cuir" et *Fir* signifie "vrai" (breton *gwir* et allemand *War*). Cependant une autre traduction en ferait les "hommes foudre" (Vertemont), on verra à ce propos le symbole* de la foudre, de l'intuition, dans l'article de même nom. En effet, dans cette racine *Fir* il semble y avoir une parenté de concept avec le feu, en anglais *fire*, ce qui ne serait pas étonnant car il y a une parenté des vocables "feu" et "parole" en celto-germanique et en sanscrit (i.e. en indo-européen*). Remarquons ici que ceci pourrait expliquer ce rite* de l'Ordealie qui consiste à mettre sa main dans le feu pour montrer qu'on dit la vérité :

¹⁷ **Mise à jour du 15 juin. 04 proposée par fds1@ :** « Les Thuatha dé Danann sont les pères fondateurs de la civilisation celtique, les fameux rois à tête de dragon. On les décrit comme des êtres de haute stature, la peau légèrement bleutée ^ sans doute pour évoquer leur patrie d'origine, le pur paysage du pôle, avec ses glaces, ses brouillards et sa lumière. » Jean-Paul Bourre, *Secrets et magie de l'histoire de France*, 1995.

**"La vérité est comme le feu :
Elle est d'une évidence aveuglante"**

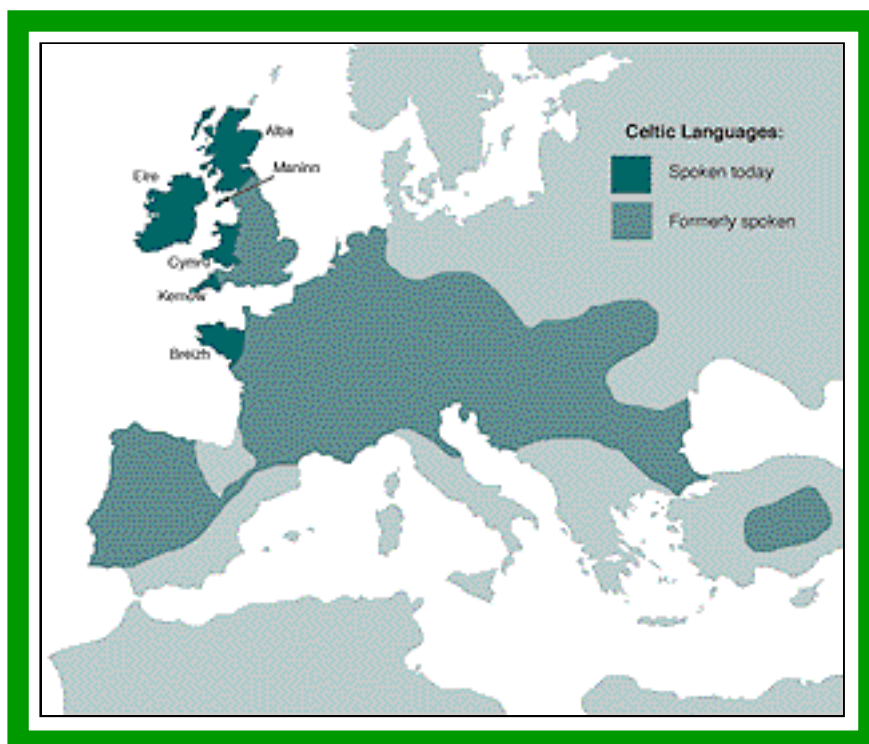
Les fils de Milé sont les Gaëls (Markale). Oengus “choix unique” est Angus mac Oc, “le jeune fils”, le Dieu-Fils ou Apollon/ Balder.

Kymry : le pays de Galles. Les Gallois sont pour les Brittoniques anglais des Welsh. Kymry (C()immériens) signifie (évidemment) “compatriotes” pour les Gallois/ Welsh mais, pour eux seuls !

“**Les Manx** habitent l’Île de Man et **parlent** le manxois”... ce que les Écossais traduisent en français par : “les Mannois parlent le mannois” : Allez vous y reconnaître !

* * * * *

Màj 15 juin 04 : ...Car, sans doute conviendrait-il mieux de parler de **zones de langues celtiques**, ce que précise cette carte issue du site écossais <[Fàilte](#)> le 29 janv 04 :



Cànanan Ceilteach - Les Langues Vivantes Celtiques © Fàilte 1997

«« La langue et la culture de la communauté écossaise de langue gaélique sont le vaisseau de traditions, de valeurs et d’un mode de pensée dont les racines remontent à la communauté celte pan-européenne qui se désintégra il y a environ 2000 ans. Les Gaëls écossais ne sont pas les seuls gardiens de ce patrimoine dont la richesse et la diversité apparaît dans les centres multi-linguistiques d’autres pays celtes.

La langue celte se divise en deux groupes, et elle est de nos jours parlée dans six pays. Les Gaëls écossais, irlandais et de l’Île de Man parlent la langue la plus ancienne

et appartiennent au groupe celte 'Q'. Ceux qui parlent le gallois, le cornouaillais et le breton appartiennent au groupe celte 'P'. Les langues gaéliques ont gardé leurs sons d'origine.

À l'intérieur d'un groupe linguistique, deux personnes parlant deux langues différentes peuvent se comprendre, mais deux personnes appartenant chacune à un groupe linguistique différent éprouveront plus de difficultés à se comprendre. Des Gaëls écossais et irlandais pourraient soutenir une conversation en gaélique, mais une conversation similaire entre le gaélique et le gallois serait impossible sans une connaissance des deux langues.

Le tableau ci-dessous illustre les différences et les similarités entre les 2 groupes Q Celtic & P Celtic

Gaèlic écos -	Gaëlge irland -	Mannois -	Gall -	Cornouaill -	Breton -	Français
ceann	ceann	kione	pen	pen	penn	tête
Càisg	Caisc	Caisht	Pasg	Pask	Pask	Pâques
bàrd	bard	bardagh	bardd	barth	barzh	poète
trì tri	tree	tri, tair	try, tyr		tri, teir	trois

En dépit de ces variations linguistiques, les six nations celtes éprouvent un intérêt grandissant les unes pour les autres et elles sont en contact permanent pour s'échanger leurs idées. La musique a été une 'langue commune' particulièrement puissante et la musique celtique a fait son entrée sur la scène mondiale.

Failt Erriu ayns Ellan Vannin (Bienvenue Sur l'Île de Man)

Les celtes de l'Île de Man arrivèrent des siècles avant Jésus Christ et ne subirent aucun des effets de la montée et du déclin de l'Empire Romain, ils s'assimilèrent par la suite avec succès aux colons norois, si bien que leur langue celte resta la langue du peuple mannois jusqu'à ce que l'anglais devienne la langue prédominante il y a peu de temps. L'Eglise Mannoise remonte elle aussi au début de la période celte, époque à laquelle des missionnaires arrivèrent sur l'Île de Man et y établirent de petites *keeills* "églises". La musique, la danse et les chants mannois sont issus d'une longue tradition celte aux caractéristiques typiquement mannoises. Le festival inter-celtique qui se tient chaque année sur l'Île de Man la dernière semaine de juillet, Yn Chruinnaght, cherche à encourager la diversité de la culture celte sur l'Île de Man. »» ©**Failte**.«

* * * * *

Màj 18 juin 04 : «**Les langues celtiques** font partie des langues indo-européennes*. Elles sont apparues aux environ de 2300 av JC, quelque part entre les Balkans et la mer Noire. Vers 300 av JC, elles étaient parlées en Gaule, en Irlande, en Espagne, en Italie du Nord, en Europe centrale et dans les Balkans. Il y existe trois grandes branches dans la langue celtique :

- La première, et sans doute la plus ancienne, est le celtique q ou le goidélique, le gaélique (des Goidels, les Irlandais). Cette langue a conservé le son q de l'indo-européen original, qui se prononça K par la suite, mais resta écrit c. Cette langue des Irlandais fut introduite en Ecosse au Vème siècle av JC, elle atteignit ensuite l'île de Man où certains continuent encore à la parler aujourd'hui. (Irlande+Ecosse+île de Man = 600 000 locuteurs)

- La deuxième langue est le celtique p ou brittonique (des Brittons, anciens habitants de la Grande Bretagne). Cette langue est apparentée au breton. Dans cette langue, le son k s'est transformé en p. Le celtique p fut parlé en Grande-Bretagne mais le peuplement anglo-saxon la confina au Pays de Galles, à la Cornouaille et à la Bretagne où la langue fut réintroduite au Vème siècle. (Pays de Galles : 500 000 locuteurs, Cornouaille + Bretagne : 250 000 locuteurs)

- La troisième langue est le picte, langue qui reste énigmatique et qui n'est pas celtique pour certains. Nous connaissons cette langue surtout grâce à des inscriptions sur les pierres où l'on reconnaît des éléments celtiques. Les Pictes occupèrent l'Ecosse au nord de l'isthme Forth-Clyde. Cette langue n'est plus parlée.

Il existe aussi le cornique (Cornouaille) et le manxois (île de Man) qui sont aujourd'hui pratiquement éteints, même si certains essaient de leur redonner vie.

Toutes ces langues connaissent la mutation consonantique : certaines consonnes initiales de mots peuvent se transformer sous l'action du mot qui précède, par exemple, un b ou un m peuvent se transformer en v, ainsi "mille" devient "vil" dans "daou vil" (deux mille).

L'écriture : On a l'habitude de dire que les Gaulois n'avaient pas d'écriture car les druides en **auraient** interdit l'usage. Il est exact que les Celtes ne développèrent pas d'alphabet mais ils utilisèrent quand même l'écriture en transcrivant leur langue à l'aide d'alphabets étrangers. Les druides eux-mêmes utilisèrent l'écriture dans le domaine profane (il n'était pas permis de transcrire les textes sacrés). On possède cependant peu de textes écrits par les Gaulois, les tablettes de cire (périssables) ont disparu et il ne nous reste que les supports non périssables : le métal, la céramique, la pierre. Sur le continent, seules quelques régions ont connu une épigraphie (inscriptions sur des pierres) indigène en langue celtique. Ce sont la Gaule cisalpine et transalpine (gaulois), la Castille (celtibère), et la région des Lacs en Italie du Nord (lépontique). Les inscriptions celtiques ont utilisé un alphabet d'emprunt, plus ou moins adapté: l'alphabet ibère en Celtibérie (à partir de 300 av JC env), l'alphabet étrusque pour le lépontique (au même moment) et les alphabets grec et latin pour le gaulois (du IIIème s av JC. au IIIème s ap JC). Peu de textes possèdent des phrases entières, il s'agit le plus souvent de noms de personnes, de dieux ou de peuples. Mais nous ne pouvons interpréter de façon sûre les documents exceptionnellement longs, comme le Bronze celtibère de Botorrita (trouvé en 1971), la Tablette gauloise de Chamalières ou celle de L'Hospitalet du Larzac. L'interprétation de ces documents repose largement sur des hypothèses comparatives, appuyées soit sur les autres dialectes indo-européens, soit sur les langues celtiques insulaires qui, elles, sont beaucoup mieux connues.

Musée de Clermont-Ferrand : La tablette de Chamalières (6 cm x 4 cm) : inscriptions gauloises en cursive latine, provenant du sanctuaire de Chamalières (Puy-de-Dôme). Elle est après le calendrier de Coligny (cf. infra), le texte gaulois le plus long que nous connaissions (336 lettres sur 12 lignes). Le texte concerne sans doute une opération magique, des invocations. Début du Ier siècle ap JC.

Le calendrier gaulois provenant de Coligny (Ain) est gravé en capitales latines sur une plaque de bronze de 13 cm sur 20 cm, il date du IIème siècle ap JC et comportait initialement 2000 lignes. Ce texte rédigé en langue gauloise résiste encore à toute traduction intégrale. Le calendrier est divisé en mois lunaires comportant alternativement 29 et 30 jours (le mois lunaire est de 29 jours et demi). La correspondance

avec le calendrier solaire était assurée par l'ajout de deux mois revenant à des périodes différentes afin que les 2 calendriers se rejoignent au bout de 30 ans. Un mot revient souvent "Atenoux", il semble désigner la pleine lune. Des indications journalières "Matu" et "Anmatu" indiquent les jours fastes et néfastes. Ce calendrier témoigne des connaissances astrologiques des druides, sa complexité suppose une élaboration pluri-séculaire, il prouve aussi le maintien des traditions gauloises après la conquête romaine.

Les survivances de la langue gauloise dans le français d'aujourd'hui

Du gaulois, **il nous reste peu de mots (environ 80)** ce sont surtout :

- des noms de lieux: Brive signifie "pont", dun "forteresse" (Verdun, Châteaudun), magos "marché" (Rotomagus : Rouen, Catumagos : Caen), briga, "colline (Brie, Brienne)
- des mots de la vie agricole : alouette, arpent, bouc, bruyère, cervoise, charrue, chemin, chêne, lande, lieu, mouton, ruche, sillon, tonneau, truie. »»

* * * * *



Émigration des Bretons en Armorique !

Le breton aujourd'hui : L'actuel breton est apporté en Bretagne par des populations venues d'Angleterre entre le Vème et le Xème siècle ap JC. Au IXème siècle, il est parlé jusqu'à Rennes ; mais il est ensuite repoussé vers l'ouest, sur une ligne allant de Paimpol à Vannes. Au XIXème siècle, le romantisme suscite un mouvement de renouveau auquel le Recueil de poèmes bretons Barzaz-Breiz (1849) du vicomte de La Villemarqué (1815-1895) donne une impulsion décisive.

Le breton est parlé aujourd'hui par deux groupes de locuteurs : les personnes âgées des zones rurales, et une minorité instruite de quelques dizaines de milliers de personnes qui lutte pour son maintien et sa normalisation. Au total, il est compris par environ 650 000 personnes et parlé par 250 000. On distingue traditionnellement quatre variétés de breton, qui correspondent aux divisions ecclésiastiques et féodales de la

basse Bretagne : le cornouaillais, dans le sud du Finistère, une partie des Côtes-d'Armor et du Morbihan ; le trégorrois, dans les Côtes-d'Armor ; le léonard, au nord du Finistère ; le vannetais, autour de Vannes. Le vannetais se distingue des trois premiers par sa prononciation (l'accent porte sur la dernière syllabe et non sur l'avant-dernière), sa grammaire et son vocabulaire. Cette fragmentation linguistique est l'un des principaux obstacles à l'adoption d'une orthographe commune. »» **Bradou**.

Sur le site de Mr Bradou vous pourrez aussi lire un article sur les Indo-Européens*, Les Celtes, L'histoire des Celtes, La religion des Celtes, La religion gallo-romaine, La mythologie, L'art celte, L'art gallo-romain, La femme celte...

* * * * *

Màj 18 juin 04 : Voulez vous lire maintenant l'intéressant article de J-L Brunaux : **Les religions gauloises** (Éd. Errance, 2000) vu sur les Nouvelles de Clio ? Cliquez sur le bouton [[religaul.pdf](#)] et retour dans notre article...

* * * * *



Totems

Ces Brittoniques (-500) et ces Goidéliques¹⁸ se singularisent par leurs "totems", les Nord-Européens descendant de nymphes-arbres et les méditerranéens descendant d'animaux. Mais, bien souvent, le nom est le même et l'on peut donc se poser des

¹⁸ **Brittoniques** : Peuples atlant(iqu)es du Nord (Maglemosiens, Frisons et Arhmani de la Forêt, Baltes, Gothiques du Gotland) qui associent leurs connaissances astronomiques d'observation pratique et leurs connaissances symboliques, "spirituelles". Ces grandes structures ont peut-être subsisté dans les subdivisions relatives et assez tardives chez nous des langues d'Oc et d'Oïl, qui reproduisirent les subdivisions linguistiques du "Gaulois" proprement dit et du "Belgique"...

Goidels : Peuples atlant(iqu)es du Sud (Bretons, Saintons, Languedociens-Basques). « Érémon, "esprit noble", était le premier roi mythique des Goidels après leur arrivée en Irlande. Ce nom est apparenté à Irmin et à l'indo-iranien Aryaman. » Jean Vertemont, Dictionnaire des mythologies indo-européennes, Faits et Documents 1997.

Départager les Brittons des Goidels ne semble donc pas facile : soit les Goidels venaient du Pont, soit ils en re-venaient après "la scission spirituelle de Rama en Irlande" !

questions : *eburo*, l'if des goïdéliques est *ébur* le sanglier¹⁹ chez les Germains (lequel est *aper* chez les Latins). Ces populations parentes s'étaient séparé un millénaire auparavant devant la Grande Transgression Marine de l'Europe du nord du XIIIe s. semble-t-il, et ne se sont retrouvés qu'après de grands mouvements tournants... sans compter la séparation antérieure lors de l'inondation maritime de la Mer Noire (cf. notre art. Déluges*)...

Le taureau se retrouve dans le nom ou l'enseigne de diverses tribus : les Taurini de Gaule cisalpine, fondateurs de Turin ; les Taurisqui d'Aquitaine²⁰ (on pensera à la Tarasque) ; les Brigitarus ou "Toro du Pays" (*bro* "pays" → *Breiz ma Bro*, et *briga* "hauteur") ; les Déiotarus "toro divin"...

« **Le taureau était un animal sacré* et sa mise à mort un symbole de la fin du monde.** » Alain Daniélou. Cher Daniélou que nous retrouvons si souvent dans nos intuitions ! C'était donc là, un rite* commémoratif.

La vache est l'avatar nécessaire dans laquelle doit se métamorphoser le Druide*. Chez les Celtes insulaires, le vol d'un troupeau semble être un rite d'initiation* du type des épreuves réservées aux *kouroi* grecs – et à Hercule – ou peut-être même au seuls candidats à la royauté. Là aussi : commémoration ?

Valeurs* :

« *Il est impossible, dans tous les textes d'origine celtique prouvés, de découvrir une référence à la logique binaire (dualiste) et, partant, au manichéisme latent chez les Méditerranéens. Les Celtes n'avait pas la notion classique du bien et du mal, de la nuit et du jour, du haut et du bas. Chez eux tout était, non pas confondu, mais indifférencié (un tout !)*ⁿ. **Le mal n'existait pas en tant que tel, ni le bien : c'était les hommes qui faisaient incliner la vie vers le bien et le mal. Il n'y avait donc pas d'absolu... leur but n'était pas le Vrai mais le Réel... Chaque être, chaque chose est un paradoxe. Sans contradiction il ne peut y avoir d'existence... Il ne peut y avoir de péché au sens manichéen du terme, et par conséquent au sens chrétien.** d'où l'opposition du moine breton Pélage (!)ⁿ et de saint Augustin au sujet du libre arbitre : **l'homme par sa simple volonté pouvait choisir le bien ou le mal...** C'est toute la philosophie celtique qui est en cause ici... *Il n'y a ni vérité ni mensonge dans l'île d'Avallon : c'est parce qu'à partir d'un certain niveau de pensée, on se rend compte que la vérité* et le mensonge ne sont que le résultat d'un sophisme... Les Celtes ont vu leurs dieux, ils ne les ont pas expliqués.* » Jean Markale, in *L'Europe Païenne*, Seghers.

¹⁹ **Ébur** : on ne peut donc qu'être surpris par la haine que manifestent les Ébro/ Hébreux (cf. infra) envers le sanglier Ébur de la vallée de l'Hébron, totem dun tiers (au moins) de leurs propres ancêtres.

²⁰ **Aquitaine** : « Couvrant l'ensemble du bassin de la Garonne, la région que gouverne Eudes est connue des Romains sous le nom d'Aquitaine (*Aquitania* ou pays des eaux, en raison de ses nombreuses rivières descendant des Pyrénées). Sa population est plus proche des Basques* ou des Ibères d'Espagne que des Gaulois - ou Celtes - du nord de la Loire. Le géographe romain Strabon, contemporain d'Auguste, écrit des Aquitains qu'ils « constituent un peuple totalement à part, non seulement du fait de la langue mais aussi de l'apparence physique, et ressemblent plutôt aux Ibères qu'aux Gaulois. » Clio ? **Màj 15 juin 04.**

Ceci est du monisme²¹. On parlera aussi, plus tard, de Holisme²².

« La sagesse des druides* sut rendre nos ancêtres insouciant, libres et joyeux. **Le bien et le mal, selon les normes humaines, étant des concepts étrangers à la nature**, les Celtes ignoraient toute notion de péché, de karma, de punition ou de récompense à recevoir dans l'Autre Monde. Malgré l'absence de ces freins théologiques, ils se conduisaient d'une manière qui suscitait l'admiration de leurs contemporains. Leurs défauts caractéristiques, vantardise, indiscipline, intempérance, semblaient véniels en comparaison de leurs incontestables qualités morales : honnêteté, loyauté, sens de l'honneur. » Raimonde Reznikov, *Les Celtes et le Druidisme*, Dangles, 1994.

Pour l'Europe du Nord, *l'harmonie*²³ est la *coincidentia oppositorum*. Par conséquent la recherche de la perfection est, non seulement une marche sur la lame de l'épée, mais elle aura de toute façon un résultat tout à fait... relatif.

Ainsi donc, chez les Celtes, l'absence de dualité se conjugue avec l'absence de supériorité des sexes. « Les femmes y pouvaient accéder à la royauté à défaut de lignée mâle ». Les Romains avaient bien remarqué ce trait d'égalité des sexes chez les Celtes de même, d'ailleurs, que chez leurs cousins... germaniques ! Ils avaient remarqué leurs vertus aussi : « Chez les Celtes, le péché de chair n'existe pas ! », c'est à dire le *concept de péché* appliqué à l'amour !...

Un symbole* qui semble avoir de l'importance pour eux figure sur un Rhyton

²¹ **Monisme** : « Doctrine druidique qui n'induit pas la séparation entre le corps et l'esprit, donc opposée au dualisme d'Aristote ; les Druides ne conçoivent pas cette distinction entre le Réel et l'Imaginaire. » J.-P. Persigout.

²² **Holisme**. *Étymologie* : du grec *holôn*, "tout". Les mots anglais *holy*, saint ; *hale*, robuste ; *whole* entier ; et allemand *heilig* d'où Hélioland "le Pays sacré" (l'*Atlantide** boréenne) dérivent tous de la même racine indo-européenne **kailo* "entier, intact, de bon augure". Il est intéressant de remarquer que le concept germanique de sacré* (cf.) est identique à celui contenu dans le terme holiste, c'est à dire l'intégrité, l'intégralité et l'unité de tout domaine, en vue d'accéder au bien-être.

Pour faire très court, disons que ce concept pose que la vie, le monde, est un tout dans sa diversité, chaque partie étant liée aux autres. Cela nous impose d'être méfiant devant les méthodes dichotomiques qui entraînent inmanquablement un réductionnisme conceptuel. Ce holisme implique le droit à – et le respect de – la différence et c'est bien le contraire d'un unicisme forcément réducteur. et en fin de compte, totalitaire (cf. aussi art. *Multivers**)...

On comprend mieux alors le nom de Wotan* : Alfadir, Alfödr "Tout, père de Tout". Chez les Celtes c'est Ol, Ollérus proche du Nordique Ullr/ Ollerus, et chez les Basque Olenzaro... (cf. aussi la racine **Alu** in art. *Sacré**). L'adjectif gaulois *olios* signifie "tout" et le pronom correspondant est *ollos*.

Cependant, pour L. Dumont (*Essai sur l'individualisme*, Seuil, 1983) c'est : « une idéologie qui valorise la totalité sociale et néglige ou subordonne l'individu humain. » Ce qui me semble fort réducteur par rapport à l'énoncé précédent. C'est d'ailleurs toujours le même problème : un mot vaut toujours plus, il est toujours plus "ouvert" que le réductionnisme issu du "système" (...isme) qui prétend s'en inspirer !...

²³ **L'harmonie** est un équilibre plus ou moins fragile, sans cesse remis en cause mais sans cesse reconstruit... volontairement. Il n'y a pas d'harmonie dans un chaos de pierre ou une forêt vierge, mais elle apparaît dans la terre jardinée, aménagée. L'harmonie est un besoin de l'homme qui trouve son plaisir dans le visage de l'aimée ou d'un enfant, dans la palette de l'arc en ciel Bifrost, dans le glouglou de la fontaine Font, dans le goût du fruit *Pièris* et l'odeur des fleurs de pommiers... C'est pour cela qu'il "euphémise" la nature chaotique et qu'il "projette" sans cesse ses désirs d'où le "progrès" ! Sans son action permanente, la nature – et la société – retournent au chaos. D'où la sensation de malheur ressentie par les *gens* "bien-nés" qui, comme Balder **"ne peuvent vivre dans un monde imparfait !"**...

ou “vase à boire” et sur des enseignes : c’est la chaussure, la “grolle*”, *marque de l’homme libre* ! On la retrouvera bien plus tard sur les gravures, les enseignes des “Brigands” de la Guerre de trente ans, et celles des “Gueux” de Till Eulenspiegel (“chouette-miroir”, d’où vient notre mot “espiègle”, cf. aussi art. Graal*). Chez les Grecs, pour des raisons de climat, cette grolle était devenue la sandale qui, avec l’épée, était un *signe de souveraineté* !

Enseignement :

Les druides (cf. infra) pratiquaient dans leur enseignement initiatique* une écriture* sacrée*, de type runique *donc astronomique et philosophique* puis, après son interdiction par les Romains et ensuite par l’Église*, une graphie secrète sur bâtonnets, l’Ogham (dérivant probablement du système des Runes* liées).

Pour leurs généalogies, leurs poèmes épiques, leurs lois, ils apprenaient tout par cœur. C’est une des raisons de l’absence de documents écrits, l’autre étant les destructions massives de documents par les Romains, puis les Chrétiens leurs dignes héritiers en *auto da fé...*

« Les Celtes, profondément religieux, venaient s’instruire en grand nombre auprès de leur druides. Ceux-ci, des savants, leur déconseillaient formellement l’édification de temples* et la représentation anthropomorphique des Dieux*, véritable blasphème, outrage à la divinité, susceptible de surcroît de conduire à l’idolâtrie.

« C’est pourquoi *aucune statuaire religieuse celtique vit le jour avant la conquête romaine*. Un tabou, comparable à celui de l’écriture, a interdit de suggérer, par une image forcément impropre ou grotesque, un aspect quelconque de notions purement abstraites.

« On sait, par un témoignage d’Hérodote, que dans un même esprit les Pélasges n’invoquaient primitivement les Dieux que collectivement, “sans désigner aucun d’entre eux par un qualificatif ou un nom personnel ; car ils n’avaient encore rien entendu de pareil. » Raimonde Reznikov, op. cit.

La peur de la chute du ciel ? Maj 15 juin 04, vu sur *La Terre bombardée 98*, § 19, l’excellent livre de M-A Combes (en ligne) : « L’impact de Köfels est l’un des jalons les plus reculés qui permettaient aux auteurs de l’Antiquité d’affirmer que la chute du ciel est cyclique. Cette collision probable remonte à –6500, et bien que la vallée de l’Ötztal n’ait sans doute été qu’assez peu peuplée à cette époque, il est probable qu’elle a été observée dans toute l’Europe centrale. La boule de feu avant l’impact a dû être formidablement brillante, aveuglante même, et les populations ont dû croire que le Soleil (ou un soleil) tombait sur la Terre. On peut donc penser que ce cataclysme a eu, avec d’autres non identifiés encore avec précision, des répercussions sur la mise en place de concepts religieux, sur la croyance en l’effondrement de la voûte céleste, et sur cette **peur panique qu’avaient les Anciens que le ciel leur tombe sur la tête.** »

Maj du 17 juin 04 : Voulez-vous lire maintenant l’article *La Comète Italienne* vu le 10 mars 04 sur Nihil Sub Astris Novum N°18 / 6 septembre 1998, (a cura di Cristina Bernasconi, Elia Cozzi e Massimo Zoggia), proposé et traduit par notre ami Slan’a gael (GAULES@yahoogroupes.fr) . Cliquez sur ce bouton [**cometita.pdf**], et retour dans notre article !



Parlons-en ?



CLIC !

**LES CELTES
S U I T E :**



**LES DRUIDES
& Parentés**

